

Pêche en Corse

Pêche à la traîne dans le Golfe de Saint-Florent

Toute la semaine nous avons consulté la météo en espérant que le temps soit propice pour une sortie de pêche ce week-end. Richard mon père, depuis le village d'Oletta dominant le golfe de Saint-Florent, m'appelle dimanche matin à 6h00 et me dit « c'est bon, prévient les autres! ». Ces quelques mots, pleins de sous-entendus, suffisent pour me sortir des bras de Morphée et me mettre dans les meilleures dispositions pour toute la journée. « Les autres » se sont les autres membres de notre « équipage » (Jean et Nicolas), car aujourd'hui nous allons sortir en mer pour pêcher le Denti, et cette pêche nécessite un « travail » d'équipe organisé.

Nous sortons pour pêcher le Denti, le trophée, le poisson roi de la méditerranée, celui qui fait fantasmer tout pêcheur...

8h00 : Temps couvert, mer belle. Nous sommes tous sur le quai, le rituel peut commencer, chacun sait ce qu'il a à faire : enlever la bâche du bateau, mettre le moteur de l'Antarès en marche, préparer les porte-cannes, charger la nourriture et l'eau, remplir la glacière de glace pilée, placer les cannes, sortir la boîte à pêche, choisir les leurres, vérifier la ligne depuis le moulinet en passant par

le bas de ligne en fluorocarbonate jusqu'à l'agrafe... c'est parti, nous larguons les amarres, nous sommes libres et entièrement à la pêche.

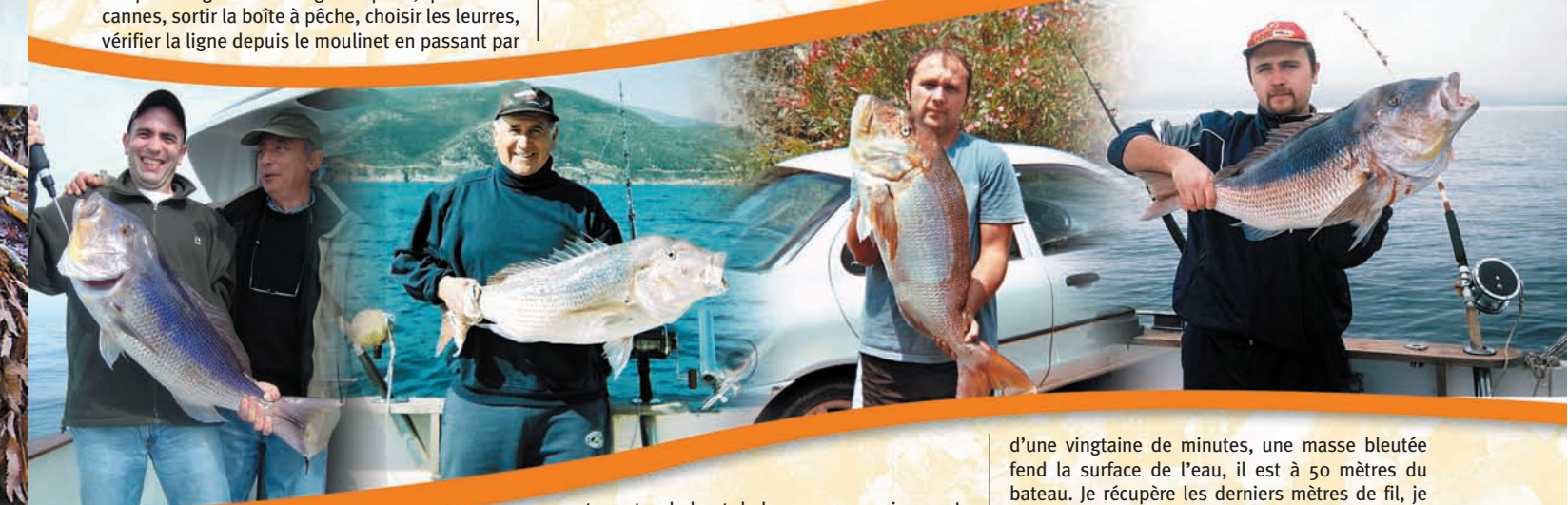
8h50 : Après 20 minutes de navigation, nous arrivons sur notre lieu de pêche. Nous sommes quatre et allons traîner à deux cannes. Chacun a son rôle : Richard aux commandes, Nicolas et moi aux cannes, Jean à la logistique et à l'épuisette.

Nous allons traîner en profondeur, entre 37 et 42 mètres de fond, pour rechercher les gros dentis. Pour cela nous utiliserons aujourd'hui le fil plombé appelé « monel » de façon à pouvoir traîner un leurre par canne dans la couche d'eau la plus fréquentée par les dentis, d'après notre expérience, c'est-à-dire entre 1 et 6 mètres du fond. Richard positionne le bateau sur l'isobathe 40 mètres, règle l'allure aux alentours de 4 nœuds et nous indique que nous pouvons « lâcher » les lignes. Nicolas choisit bâbord, il saisit la canne 20/50 lbs équipée d'une poulie en tête facilitant la sortie du monel, débloque la bobine du Penn Senator 9/0 garni de dacron et de 300 mètres de

monel 60lbs, et laisse partir le Saruna 147 de chez Smith sur les conseils de Jean. Sachant d'une part que 10 mètres de « monel » lâchés correspondent à une profondeur d'1 mètre et, d'autre part que le Saruna plonge d'environ 4-5 mètres, Nicolas lâche les 300 mètres de monel pour atteindre 34-35 mètres de profondeur. Ce premier leurre passera donc à 5 mètres du fond. Sa canne est positionnée, à mon tour de compter la distance... et je choisis de mettre un Rapala CD-Magnum sombre. Les deux cannes sont positionnées, les freins des moulinets sont réglés, les bruiteurs enclenchés.

9h15 : Nous sommes en pêche, le silence s'installe à bord, seul le léger bruit du moteur 4temps rythme la navigation. A la manière d'un descendeur à ski, chacun répète dans sa tête les mouvements à faire avec précision. Nous sommes prêts.

Nous respirons à pleins poumons. Le calme de la mer contraste avec les falaises abruptes du Cap-Corse. Nous espérons.



Les leurres semblent nager parfaitement, les cannes plient sous le poids du dispositif. Richard reste très attentif à notre trajectoire, anticipe les changements de topographie, prend soin de passer sur les Waypoints signalant des roches remarquables où nous avons déjà rencontré des dentis. Son rôle est primordial, il sait qu'une erreur de sa part signifierait un accrochage des leurres au fond avec casse du monel ou un emmêlage des lignes en cas de virage trop brusque dû à un manque d'anticipation de sa part.

Nous trainons depuis quelques dizaines de minutes, rien ne s'est passé, les débats vont bon train.

10h20 : Nicolas constate que sa canne plie bizarrement, il décide de la remonter. Un sachet plastique qui était entre deux eaux s'est pris sur le leurre.

Nous le mettons dans la poubelle qui est prévue à cet effet, comme d'habitude. Nous devons avoir un comportement éco-citoyen, respecter la mer. C'est si simple. Nous sommes tous remontés de constater le manque civisme de certains.

11h45 : « On passe sur le troisième rocher », cela signifie que le bateau vient de dépasser un excellent rocher à dentis et que dans quelques instants nos leurres, qui sont 300 mètres plus loin,

vont montrer le bout de leur nez aux poissons. Le silence reprend ses droits, inconsciemment nous retenons notre respiration. « Départ ! Départ ! » C'est parti sur ma canne, mon 9/0 crie de toutes ses forces, nos cœurs battent la chamade ! Aussitôt Richard réduit la vitesse et prend la direction du large pour éviter que le poisson ne s'enrague. Je me munis d'un baudrier et prends la canne qui plie sous les coups de tête du poisson.

Nicolas remonte l'autre canne à toute vitesse pour éviter de croiser les lignes, Jean prend le salubre. Personne ne crie victoire, l'action de pêche ne sera réussie que si nous épuisons le poisson, peut-être un peu de superstition de notre part.

Le combat en stand-up peut débuter. La puissance du poisson me provoque des décharges d'adrénaline que seul un denti peut provoquer. Je pompe régulièrement et reprends du fil en prenant soin de ne jamais détendre la ligne. 10 minutes se sont écoulées, je suis en nage, toujours 150 mètres hors du moulinet, le poisson veut s'enfoncer dans le bleu. Une pensée traverse mon esprit : « c'est le bonheur. Je suis sur la plus belle île du monde, avec mon père et mes amis, j'ai tant réfléchi pour trouver le bon matériel, le bon moment, le lieu propice. Ca y est, il est au bout de la ligne. Reste concentré ! ». Le combat se poursuit, au bout

d'une vingtaine de minutes, une masse bleutée fend la surface de l'eau, il est à 50 mètres du bateau. Je récupère les derniers mètres de fil, je me recule et laisse opérer Jean qui prend toutes les précautions nécessaires pour ne pas rater ce geste décisif qu'il a déjà réussi maintes fois.

Le poisson est à bord, nos yeux exorbités sont rivés sur ce majestueux denti qui nous fait chavirer dans un océan d'émotion. Nous réalisons qu'il s'agit là d'un denti de plus de 10 kg mais nous ne pouvons pas exactement nous prononcer sur son poids. Chacun laisse exploser sa joie et congratule le reste de l'équipage. Tout le monde a assumé son rôle à bord. Le peson nous indique 13,80 kg !

Nous immortalisons le moment, puis achevons rapidement et proprement le poisson qui est ensuite placé au frais dans la glacière. C'est avec un pincement au cœur que nous prélevons ce magnifique poisson. C'est la pêche. Nous décidons de rentrer. Un aussi beau poisson suffit largement à satisfaire l'appétit de l'équipage et de son entourage. Un grand repas sera organisé pour partager la chair blanche et exquise. La partie de pêche fera l'objet de récits...

Nous faisons tous partie de l'association Mare Nostru qui promeut la pêche en mer et préconise également un prélèvement raisonné notamment des espèces endémiques.

En arrivant au port, le trophée est admiré, ça aussi, c'est la pêche !

Sébastien Leccia - Mare Nostru